

comme saint Grégoire de Nysse, saint Augustin, ont émis l'hypothèse de la nébuleuse primitive qu'a développée Laplace dans le système du monde, et des transformations de la matière sous l'influence des forces naturelles<sup>1</sup>.

91. Les commentateurs ou les savants, en petit nombre, qui ont essayé, dans notre siècle, de concilier avec la science le système des jours de vingt-quatre heures ont supposé : les uns, que Dieu, sans laisser de part aux forces naturelles et aux causes secondes, a créé en six fois vingt-quatre heures le monde, tel que nous le voyons<sup>a</sup> ; d'autres, que les phénomènes géologiques ont été accomplis par l'action des forces naturelles pendant les siècles qui se sont écoulés depuis la création de l'homme<sup>b</sup> ; d'autres enfin, que ces faits ont précédé la semaine divine, et qu'après une catastrophe générale, décrite au deuxième verset de la Genèse, Dieu reprit promptement son œuvre, qu'il commença par la création de l'homme<sup>c</sup>.

Ces hypothèses sont généralement rejetées. — La première, parce qu'elle fait intervenir sans raison le miracle. Dieu, sans doute, aurait pu créer telles quelles, tout d'une pièce, les couches géologiques avec leurs fossiles variés, mais ce n'est pas ainsi qu'il agit dans le gouvernement de la nature ; pour les faits naturels, il fait agir les causes naturelles. — La seconde, parce que l'immense espace de temps qu'a demandé la formation des sédiments terrestres est inconciliable avec l'apparition relativement récente de l'homme, dont la vie d'ailleurs, comme celle des mammifères en général, aurait été impossible dans les conditions climatiques des premières périodes géologiques. — La troisième, bien qu'elle soit plus scientifique, est aussi rejetée, parce que la géologie et la paléontologie n'ont trouvé nulle trace d'une révolution et d'une catastrophe comme celle qu'on suppose.

92. Le système des jours de vingt-quatre heures étant écarté, deux autres systèmes se partagent les savants catholiques : celui de l'interprétation idéale et celui de l'interprétation littérale.

1<sup>o</sup> Dans le système de l'interprétation idéale, la première page de la Genèse est considérée, non comme une histoire, mais comme un morceau poétique, destiné à rendre sensible le dogme

<sup>a</sup> C'est l'hypothèse du miracle.

<sup>b</sup> C'est le système posthexamérique.

<sup>c</sup> Chalmers, Buckland, Wisman, Desdonits, Genoude.

<sup>1</sup> Cf. le P. ZAHM, *Bible, Science et Foi*, 1<sup>re</sup> partie, ch. III et IV.

fondamental de la religion, savoir : que Dieu est le créateur du ciel et de la terre, et à établir la semaine et le repos sabbatique. Les six jours de la création doivent se prendre au sens figuré ; ce sont des tableaux qui présentent les phénomènes de la nature les plus saillants aux yeux du peuple : la lumière, les eaux tenues en réserve dans l'air atmosphérique, la séparation des mers et des continents, la végétation qui couvre la terre d'un vêtement, les astres du firmament, les êtres marins et aériens, les animaux terrestres, et enfin l'homme. Moïse, ou plutôt l'Esprit-Saint, ne s'est pas proposé de tracer à grands traits une histoire chronologique des œuvres de Dieu ; il a voulu seulement mettre en relief la grandeur et l'unité de Dieu, tirant du néant tout l'univers par un mot de sa puissance, séparant les éléments, leur donnant leur ornementation, établissant toutes choses dans un état de bonté, et préparant tout en vue de l'homme, roi de la création. Et parce que l'homme doit rendre à Dieu ses devoirs par le travail de six jours, et par le repos et la sanctification du septième, l'auteur inspiré distribue les œuvres divines en six tableaux successifs, qui représentent les six jours du travail, après lesquels vient le repos de Dieu, modèle du repos sabbatique.

Ce système a l'avantage incontestable de tirer les apologistes de l'embarras où jette le désir de faire concorder le texte de Moïse avec les époques géologiques, et de soustraire la parole de Dieu aux fluctuations de la science. Mais il est repoussé par un grand nombre d'exégètes qui lui reprochent d'ouvrir une voie dangereuse ; car si le premier chapitre de la Genèse n'a pas un caractère historique, n'est-il pas permis aussi d'interpréter, au sens figuré, les chapitres suivants : le récit du paradis terrestre, de la chute, de la malédiction d'Adam et du déluge même ? De là, la préférence qu'ils donnent au système de l'interprétation littérale.

2<sup>o</sup> D'après le système de l'interprétation littérale, le premier chapitre de la Genèse n'est pas seulement historique dans la forme, mais il l'est encore dans le fond. Moïse a donc connu plusieurs grands faits de l'histoire de la terre : ce sont les phases par lesquelles la terre a passé jusqu'à la création de l'homme, qu'il décrit suivant l'ordre chronologique. De la sorte, le récit mosaïque a quelque chose de réellement scientifique, bien que ce récit n'ait pas pour but d'enseigner la science, mais seulement d'établir les relations mutuelles qui existent entre le Créateur et la création, en relatant les faits qui ont fondé ces relations. Les découvertes géologiques et paléontologiques, loin de contredire le récit, le confirment au contraire ; car elles reconnaissent la



gradation ascendante qu'esquisse Moïse dans l'œuvre de la création : la période chaotique, l'épuration de l'atmosphère, la formation des continents, l'apparition en premier lieu du règne végétal, puis du règne animal, et enfin de l'homme.

Dans ce système, le mot *jour*, employé par Moïse, ne désigne pas un espace de vingt-quatre heures, mais une période aussi longue que la science le demandera : les six jours de la semaine sont des *jours périodes*. Cette interprétation n'est pas arbitraire. Le mot *jour* (*yôm*), dans la langue hébraïque, marque souvent un temps d'une durée plus ou moins indéterminée; telles sont les expressions : *jour du Seigneur*, *jour de la colère divine*, *jour de la tribulation*, etc. Au deuxième chapitre de la Genèse, il est dit : « Voilà les générations du ciel et de la terre, quand ils furent créés, *au jour...* où Jéhovah Élohim fit la terre et le ciel<sup>1</sup>. » Cette expression, prise à la lettre, semblerait réduire les six jours de la création à un seul; preuve encore que le mot *jour* marque une durée qui n'est pas celle de vingt-quatre heures. — Plusieurs Pères ont remarqué que les jours mosaïques devaient être différents des nôtres. Cela est manifeste pour les trois premiers jours qui se sont écoulés avant l'apparition du soleil et pour le septième où Dieu se repose. Pourquoi en serait-il autrement pour le quatrième, le cinquième et le sixième ?

Si on objecte que, dans le récit de la création, le jour est représenté comme composé d'un *soir* et d'un *matin*, cette difficulté tombe devant cette observation que *soir* et *matin* peuvent signifier le commencement ou la fin d'une période de temps; c'est ainsi qu'on dit *le matin et le soir de la vie*.

93. On doit se rappeler aussi que l'écrivain sacré a voulu présenter, dans la première page de la Genèse, en même temps que l'histoire de la création, une figure et un modèle divin de la semaine telle qu'elle est réglée dans la religion révélée. Dans ce but, il divise l'œuvre créatrice en sept étapes ou périodes. Comme le jour est surtout le temps du travail, il y a un lien typique entre les jours de Dieu et ceux de l'homme. De part et d'autre, ce sont pour ainsi dire des journées d'ouvrier. Six périodes ou journées, séparées par autant de nuits, composent le cycle du travail humain que doit clore une période de repos; six étapes ou phases distinctes de la production des êtres constituent le cycle de l'activité créatrice, qui se ferme sur une période indéfinie de repos.

<sup>1</sup> Gen., II, 4.

Ce n'est donc pas sans raison que Moïse désigne par le nom de jour, qui est celui de la période du travail, les étapes successives de la création du monde.

94. Ainsi, pour conclure, les six jours mosaïques, qu'on les prenne dans le sens figuré ou qu'on les considère comme les jours périodes, — l'Église laisse libre l'une et l'autre interprétation, — ne présentent rien de contraire aux découvertes scientifiques.

95. *Deuxième objection.* — Moïse attribue à chaque jour une œuvre spéciale : au troisième, la répartition des continents et des mers et la production des plantes; au cinquième, la production des animaux aquatiques et des oiseaux; au sixième, celle des animaux terrestres. Or, d'après les découvertes géologiques et paléontologiques, l'émersion des continents ne s'est pas faite à la même époque : celle des temps primaires ne dura point, car l'Europe fut bientôt de nouveau submergée; les continents actuels n'ont pris leur assiette que dans l'ère tertiaire. Les productions des diverses espèces végétales et animales ne peuvent pas être renfermées inclusivement dans les jours qu'elles caractérisent; ainsi, comme l'attestent les couches de dépôts, des poissons ont existé avant la période que leur assigne Moïse.

*Réponse.* — Moïse, écrivant à grands traits l'histoire de la terre en vue des leçons religieuses qui s'en dégagent, pouvait se borner à indiquer seulement une partie de l'œuvre divine accomplie dans l'intervalle de chaque jour; on ne doit pas demander qu'il soit entré minutieusement dans les détails.

Selon quelques auteurs, il a voulu marquer surtout les *créations initiales* : ainsi celle du règne végétal au troisième jour, celle des animaux aquatiques et des oiseaux au cinquième, etc., bien que la création des animaux aquatiques ait suivi de près celle des plantes, et que chacune de ces productions ait continué les jours suivants. Suivant d'autres, il n'a voulu faire ressortir de chaque période que la production la plus *saillante*, la plus *apparente*, de sorte que des animaux aquatiques et terrestres ont pu être créés au troisième jour, et que des végétaux ont pu encore être produits au cinquième et au sixième; mais la création des végétaux a dominé au troisième, celle des animaux aquatiques et des oiseaux au cinquième, et celle des animaux terrestres au sixième. — Ces deux explications satisfont à l'objection proposée<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cf. le P. BRUCKER, *Questions actuelles d'Écriture sainte*, p. 176.



96. *Troisième objection.* — Au troisième jour, on voit Dieu commander à la terre de produire non seulement de la verdure, mais des arbres, c'est-à-dire les types les plus parfaits du règne végétal; de même, au cinquième et au sixième, les animaux des genres les plus élevés. Or les découvertes de la paléontologie montrent que les types les plus parfaits ont suivi de très loin la naissance des types imparfaits.

*Réponse.* — Moïse voulait donner avant tout un aperçu bref, clair, facile à embrasser, de la création dans son ensemble et dans ses principales phases. Dans ce but, il pouvait procéder par *anticipation*, comme le font souvent les historiens, qui sacrifient la rigueur de l'ordre chronologique à quelque avantage plus essentiel. S'il enregistre la création de toutes les plantes au troisième jour, celle de toutes les populations animales des eaux et des airs au cinquième, c'est pour relater de suite, sans avoir à y revenir, le décret divin qui appelle pour la première fois aux jours indiqués les végétaux et les espèces animales à l'existence, bien que l'exécution du décret et la production, soit des végétaux, soit des poissons et des oiseaux, n'aient que commencé ces jours-là et se soient terminées seulement les jours suivants.

On voit un exemple de ce résumé par anticipation dans le même chapitre. Au verset 27, Moïse indique la création de l'homme et de la femme, et nous dit ensuite que Dieu leur donna l'empire sur la terre et sur tous les animaux, et qu'il leur assigna pour nourriture les plantes, ainsi qu'aux animaux. Or, comme nous le voyons par le deuxième chapitre, la femme n'a été créée qu'un certain temps après l'homme; et il n'est pas à croire que Dieu ait attendu la création d'Adam et d'Ève pour assigner aux animaux leur aliment. De même, ce que dit Moïse de la postérité de Caïn<sup>1</sup> et de celle d'Ésaü<sup>2</sup> anticipe sur la suite de la narration.

On pourrait objecter que la formule : *et il y eut soir et il y eut matin*, semble enfermer dans un seul et même jour toutes les créations mentionnées dans le tableau qu'elle termine. Mais cette formule peut s'interpréter ainsi : *il y eut soir*, c'est-à-dire interruption de l'action créatrice; *et il y eut matin*, c'est-à-dire reprise de l'action créatrice, par la production d'une nouvelle catégorie d'êtres. Ainsi entendue, la formule marque l'ordre d'apparition première des grandes divisions des êtres, sans interdire l'hypo-

<sup>1</sup> Gen., IV, 17-24. — <sup>2</sup> Gen., XXVI, 34.

thèse de créations multiples du même genre d'êtres, au delà du jour auquel est spécialement rapportée la production de ce genre d'êtres.

On voit d'après cela qu'on essaierait inutilement de chercher une correspondance précise entre les œuvres des six jours et les diverses époques géologiques. L'Esprit-Saint n'a pas eu en vue de marquer une correspondance de ce genre. Il suffit, pour écarter tout conflit entre l'histoire biblique de la création et les découvertes de la géologie et de la paléontologie, que la correspondance existe dans les grandes lignes, et surtout dans l'ordre de succession des principaux groupes d'êtres. Bien que réduite à ces larges traits, cette correspondance ne laisse pas d'être remarquable, car on ne la trouve dans aucune cosmogonie ancienne, hors de nos Livres saints.

#### La Bible et l'astronomie.

##### Objections.

97. *Première objection.* — A s'en tenir à ce que la Bible nous apprend, on pourrait penser que la terre joue le principal rôle dans l'espace, que le soleil et les étoiles sont ses satellites et ses serviteurs. Des idées sublimes que nous donne l'astronomie sur l'immensité de l'univers, sur le nombre prodigieux des astres qu'il renferme, la grandeur du soleil et des étoiles, leur grand éloignement de la terre, la Bible n'en fait aucune mention.

*Réponse.* — Les auteurs sacrés n'avaient point à faire un cours de cosmographie. Écrivant pour la masse des hommes et non spécialement pour les savants, ils envisagent principalement la terre dans l'ensemble de l'univers et ne considèrent les astres que dans les relations qu'ils ont avec elle et les influences sensibles qu'ils y exercent. Moïse ne parle du soleil et de la lune que pour faire ressortir les services qu'ils rendent aux habitants de notre planète, comme foyers de lumière et de chaleur et comme régulateurs du temps et des saisons. Dans ce sens relatif, il n'est point faux de dire que la terre est le centre du monde, que les autres parties de la création sont faites pour la servir. Parler ainsi, ce n'est pas affirmer que la terre est réellement le centre de l'univers, qu'elle y joue le principal rôle.

98. *Deuxième objection.* — Les auteurs bibliques représentent le ciel, la voûte azurée, comme une voûte réelle, solide, quoique



translucide, reposant par ses extrémités sur les montagnes, munie d'ouvertures par lesquelles tombent les pluies, la grêle, la neige qui se trouvent à sa surface supérieure. Or une telle description du ciel est tout à fait puérile.

*Réponse.* — Les auteurs bibliques s'expriment ici comme le font les poètes et le commun des hommes dans leur langage familier. Nulle part ils n'émettent la prétention de décrire le ciel tel qu'il existe dans sa nature intime. On ne doit donc voir dans leurs expressions que des métaphores.

99. *Troisième objection.* — Ce n'est pas au sens métaphorique mais littéral que Moïse, relatant la formation de la terre, parle de ce firmament qui forme barrière entre les eaux supérieures composant la réserve des pluies et les eaux inférieures qui séjournent ou circulent à la surface de notre globe. Or c'est là une idée antiscientifique.

*Réponse.* — La signification précise du mot hébreu *râquïa*, que la Vulgate traduit par *firmament*, est incertaine. Les uns y voient l'idée du *solide*, du *ferme*; d'autres, celle de l'*étendue*. Cette seconde interprétation est confirmée par le passage des Psaumes où il est dit que *Dieu a étendu le ciel comme un rideau*<sup>1</sup>; et celui d'Isaïe, où il est dit que *Dieu a étendu le ciel comme une toile fine et comme une tente d'habitation*<sup>2</sup>. Le mot *firmament* signifie donc qu'il y a *séparation*, *division* entre les deux domaines des eaux, confondues dans l'abîme primordial. Moïse ne dit pas comment s'opéra ni comment se maintient cette séparation; il en indique la cause dernière, qui est le Créateur, et laisse aux savants le soin d'expliquer les causes secondes, physiques et mécaniques de ce phénomène.

100. *Quatrième objection.* — Il est inconcevable que le soleil n'ait été créé que le quatrième jour après la formation de la terre.

*Réponse.* — Moïse ne rapporte pas au quatrième jour la création ou la production première du soleil, mais seulement son entrée en fonction comme grand luminaire. Quand il dit qu'au commencement, avant l'œuvre des six jours, Dieu créa le ciel et la terre, on peut entendre par *ciel* la matière des corps célestes. Le soleil a donc été créé dès le principe. Mais avant qu'il fût cons-

<sup>1</sup> Ps. CIII, 2. — <sup>2</sup> Isaïe, XL, 22.

titué comme principe de lumière et de chaleur pour la terre, il fallait que l'atmosphère de notre planète fût débarrassée de l'excès de ses vapeurs, purifiée des gaz irrespirables qui y dominaient, et que des terres fermes eussent émergé des océans, ce qui se fit dans le second et le troisième jour. Des savants éminents, entre autres M. Faye, calculant que le soleil n'a jamais eu une provision de chaleur suffisante pour traverser les millions de siècles que la géologie réclame pour la formation des couches de l'écorce terrestre, ne voient, pour concilier le chronomètre des astronomes avec celui des géologues, que l'hypothèse de la préexistence de la formation de la terre à celle du soleil. Il est vrai que d'autres savants trouvent cette hypothèse insuffisante, parce que, suivant eux, les trente millions d'années de plus que l'on gagnerait en faisant naître la terre avant le soleil ne satisferaient pas l'avidité des géologues, qui en veulent des centaines. Mais, quelle que soit la solution de cette difficulté, aucun de ces savants ne soutient que Moïse est inconciliable avec les enseignements de la science<sup>a</sup>.

101. *Cinquième objection.* — Il est impossible que les végétaux, surtout les végétaux supérieurs, aient pu vivre au troisième jour sans la lumière solaire.

*Réponse.* — Il ne résulte point du récit mosaïque que toutes les espèces les plus parfaites des végétaux aient apparu le troisième jour. Les œuvres des six jours, comme nous l'avons vu (p. 446), n'ont pas été exécutées toutes à la fois. Par conséquent, la végétation terrestre en était encore à ses débuts quand le soleil commença à briller au firmament. Si la lumière solaire est nécessaire aux espèces végétales les plus parfaites, elle ne l'est point aux espèces inférieures. Beaucoup de plantes, même dans les temps actuels, vivent habituellement en dehors de l'influence du soleil, comme le démontre l'étude des eaux de l'océan Arctique.

102. *Sixième objection.* — Dans leurs commentaires sur les passages de la Bible où il est parlé de la terre comme d'un corps

<sup>a</sup> Sur l'âge total de la terre depuis le commencement de son existence, les géologues de l'école évolutionniste proposent des chiffres vraiment fabuleux. Pour Hæckel, ce sont des milliards et des milliards d'années; d'autres se contentent de 4 milliards, de 600, de 500, de 200, de 95 millions. Des savants sérieux déclarent qu'il est impossible d'accorder aux spéculations des géologues plus de 10, ou au maximum 15 millions d'années. « Admettons, dit M. de Lap- parent, qu'il ne soit pas déraisonnable de renfermer entre 10 et 20 millions d'années le temps nécessaire au dépôt de tous les terrains de sédiment. »



immobile autour duquel se meuvent le soleil et les étoiles, les Pères de l'Église ont pris ces textes dans le sens littéral propre. Ils ont ainsi confirmé de leur autorité le système contraire à celui de Copernic.

*Réponse.* — C'est une sage règle d'exégèse d'expliquer un texte dans le sens littéral propre, tant qu'il n'est pas démontré qu'on doit le prendre au sens figuré. Il n'est donc pas étonnant que plusieurs Pères aient interprété les passages en question suivant la science de leur temps. Mais la très grande majorité des Pères n'a jamais parlé du mouvement du soleil comme d'un mouvement réel autour de la terre; on n'a jamais prononcé à ce sujet un jugement qu'on puisse appeler théologique.

#### La Bible et la biologie <sup>1</sup>.

##### *Objections sur l'origine de la vie.*

103. *Objection.* — Moïse attribue à l'intervention de Dieu l'origine de la vie sur la terre. Or c'est là une hypothèse irrationnelle et antiscientifique. La science n'a besoin que de la matière et du mouvement pour expliquer la formation de tous les êtres doués ou non de la vie. « Depuis le mouvement des corps célestes et la chute d'une pierre jusqu'à la croissance des plantes et à la conscience de l'homme... », dit Hæckel, tout est réductible à la mécanique des atomes. » Les premiers corps vivants ont dû se former chimiquement aux dépens des composés organiques; ils sont nés par génération spontanée de simples combinaisons de carbone, d'oxygène, d'hydrogène et d'azote.

*Réponse.* — Dans l'état présent de la science, c'est un fait incontestable que toutes les substances vivantes connues, même les plus humbles, proviennent par voie de génération de substances semblables déjà douées de vie. Les expériences de Pasteur, dont l'Académie des sciences a confirmé plusieurs fois la parfaite exactitude, ont renversé définitivement l'hypothèse de la génération spontanée en ce qui concerne les bactéries. Les savants les plus opposés à la foi sont forcés de reconnaître que toute formation ou putréfaction est l'effet de germes préexistants. « Il n'y a, dans la science expérimentale, dit Tyndall, aucune conclusion plus certaine que celle-là. En présence de faits sem-

<sup>1</sup> Cf. l'abbé GUIBERT, *les Origines*.

blables, il serait absolument monstrueux d'affirmer que ces essaims de bactéries ont été engendrés spontanément. » Virchow dit à son tour : « On ne connaît pas un seul fait positif qui établisse qu'une génération spontanée ait jamais eu lieu. Ceux qui disent le contraire sont contredits par les savants et non par les théologiens. » Ainsi, de l'aveu des athées eux-mêmes, on n'a jamais observé ce passage spontané de la matière inerte à l'état d'organisation.

104. Battus sur le terrain de la science expérimentale, ils se réfugient dans le domaine de l'hypothèse. De ce qu'on n'a jamais vu de bactéries se former spontanément, disent-ils, cela ne prouve point qu'aucune vie ne se produise sans germe. Il y a des organismes plus petits que ceux que nos instruments peuvent saisir. Ce sont ceux-là qui, au commencement et peut-être encore aujourd'hui, doivent leur naissance aux forces physico-chimiques.

Cette hypothèse est inadmissible; car : 1<sup>o</sup> elle ne s'appuie sur aucun fait <sup>a</sup>;

2<sup>o</sup> Elle contredit le principe de l'universalité et de la constance des lois de la nature; ces lois cesseraient, en effet, d'être universelles et constantes, s'il y avait eu des êtres vivants n'ayant point une origine analogue à celle de tous ceux que nous connaissons;

3<sup>o</sup> Elle méconnaît la différence essentielle qui existe entre la matière brute et la matière vivante. Celle-ci est douée d'une activité spontanée que n'a point celle-là. Or comment la spontanéité pourrait-elle sortir de l'inertie ?

Puis, à supposer que le minéral eût la propriété de s'organiser et de s'élever à la vie, qui lui aurait communiqué cette propriété, si ce n'est Dieu, créateur de toutes choses <sup>b</sup> ?

<sup>a</sup> En 1868, on crut avoir mis la main sur l'être vivant élémentaire, où la matière inerte passe spontanément à la vie. Dans l'expédition de Challenger, on avait tiré de l'Océan une sorte de mucosité semblable à un protoplasma qui se déposait en flocons blanchâtres dans les verres d'expérience. C'était la *monère* tant désirée qui devait confirmer l'hypothèse hétérogéniste. Mais on démontra bientôt que ce prétendu protoplasma n'était qu'un précipité de sulfate de chaux, ou du mucus tiré des éponges comprimées par la sonde des navigateurs.

<sup>b</sup> Dans l'antiquité et au moyen âge, on croyait que bon nombre d'êtres, dont l'origine était inconnue, se formaient sans parents par les seules forces de la matière brute. Cette opinion déjà ébranlée au dix-septième siècle par les expériences de Rédi et de Swammerdam, et au dix-huitième siècle par celles de l'abbé Spallanzani, n'a été définitivement détruite que de nos jours, à la suite



On doit donc reconnaître que la vie n'a commencé sur le globe que par un acte divin de création, et que le récit de la Genèse ne rencontre ici aucune contradiction dans la vraie science.

*Objection sur l'origine des espèces.*

105. *Objection.* — Moïse, racontant l'apparition des végétaux et des animaux, dit qu'ils ont été produits suivant leurs espèces. Il suppose ainsi que chaque espèce végétale ou animale a été l'œuvre d'une intervention directe, spéciale de Dieu. Or cette assertion est démentie par la science moderne, qui fait dériver par voie de transformation toutes les espèces d'un ou de quelques types primitifs.

*Réponse*<sup>1</sup>. — Ce qui ressort du témoignage de Moïse, c'est que Dieu est intervenu, il est vrai, *directement et spécialement* dans la première production des plantes au troisième jour, et des animaux au cinquième et au sixième, et que cette production s'est faite par espèces : *Et Dieu dit : Que la terre produise la verdure..., l'arbre portant fruit selon son espèce... Et Dieu fit les bêtes de la terre selon leur espèce*<sup>2</sup>. Mais de là il ne s'ensuit point que les œuvres de ces trois jours aient toutes été des créations au sens rigoureux du mot, et que Dieu n'ait pas fait agir plus ou moins les causes naturelles qu'il avait précédemment créées.

On doit remarquer, en outre, que Moïse ne spécifie point en particulier les espèces qui furent d'abord produites, et qu'il ne dit rien de leur nombre. Le texte sacré n'est donc point inconciliable avec l'évolutionisme modéré, et les botanistes et les zoologistes restent libres de réduire le chiffre des véritables espèces et celui des types primitifs autant que pourra l'exiger le progrès de la science.

106. L'évolutionisme ou transformisme, que condamne la sainte Écriture d'accord avec la saine philosophie, est celui qu'ont imaginé les athées et les matérialistes pour se passer de Dieu, c'est-à-dire un système où tout s'expliquerait par l'évolution d'une

des expériences décisives de Pasteur. Mais tout en admettant la génération spontanée de certains êtres, les philosophes dignes de ce nom, et en particulier saint Thomas, expliquaient ce qu'ils croyaient être une génération spontanée par un pouvoir spécial que Dieu donnait à la matière.

<sup>1</sup> Cf. le P. BRUCKER, *Questions actuelles d'Écriture sainte*, p. 217 ; — et JAUZEY, *Dictionnaire apologetique*, art. : Transformisme. — <sup>2</sup> Gen., 1, 11-12, 25.

matière éternelle se mouvant d'elle-même et se transformant successivement en plante, en animal, en homme ; de telle sorte que la vie intellectuelle dériverait de la vie sensitive, la vie sensitive de la vie végétative, la vie végétative des forces physico-chimiques, et l'univers entier du concours fortuit des atomes, comme l'enseignait Épicure : ce système est aussi absurde dans ses principes qu'immoral dans ses conséquences.

107. Même exempté de ces excès monstrueux, la doctrine de l'évolution appliquée à la multiplication des espèces végétales et animales n'est qu'une hypothèse qui ne repose pas sur des bases suffisantes pour mériter le nom de doctrine scientifique. Elle a trouvé des contradicteurs parmi les naturalistes les plus distingués du siècle. Il suffit de citer Cuvier, de Quatrefages, Flourens, Agassiz, Faivre, Godron, Hébert, Blanchard, de Nadaillac, etc., qui tous admettent, comme dogme scientifique, la fixité des espèces.

Plus d'un, même des partisans du transformisme, qui nie Dieu et le miracle, reconnaît que cette hypothèse est loin d'avoir fait ses preuves. L'un d'eux, rappelant les exemples de transformation donnés par Darwin, déclare « qu'aucun de ces exemples ne montre qu'une espèce se soit changée en une autre, ou du moins aucun ne montre une transformation aboutissant à un type assez différent de celui du point de départ pour que les naturalistes descripteurs le regardent comme une espèce distincte et très légitime ».

Quel que soit le résultat du progrès scientifique dans l'avenir, que l'hypothèse darwiniste soit confirmée ou victorieusement réfutée, le texte de la Genèse se prête à la solution qu'imposent les découvertes.

*La Bible et l'anthropologie.*

*Objections sur l'origine de l'homme.*

108. *Première objection.* — L'homme, d'après la Genèse, doit son origine à l'intervention directe, spéciale, d'un Créateur. Or le miracle répugne à la science. Comme tous les organismes existant aujourd'hui sur la terre, l'homme ne peut être que le terme d'une suite de transformations commençant dans la matière, se continuant dans d'innombrables séries d'espèces inférieures, et s'achevant dans quelque animal proche parent du singe.



*Réponse*<sup>1</sup>. — Cette répugnante doctrine rappelle la parole du roi prophète : « L'homme, alors qu'il était élevé en honneur, ne l'a point compris ; il a été comparé aux bêtes privées de raison, et il leur est devenu semblable<sup>2</sup>. » Autant la Genèse relève la dignité humaine, en nous présentant l'homme créé après une solennelle délibération, à l'image et à la ressemblance de l'Être parfait, autant le transformisme le dégrade en faisant descendre l'homme de la brute. En outre, il n'est pas besoin de rappeler que cette théorie est aussi absurde qu'abjecte, puisque, contrairement aux principes les plus évidents de la raison, elle met dans le *moins* la raison du *plus*, et fait d'une matière dénuée d'intelligence et de liberté le principe d'un être intelligent et libre.

109. Les contradictions des transformistes entre eux et avec eux-mêmes, les arguments sans force dont ils appuient leur système, mettent à nu leur nullité scientifique en cette matière.

1<sup>o</sup> *Leurs contradictions*. D'accord pour nier la création divine de l'homme et lui reconnaître comme ancêtre un singe d'une espèce disparue, qu'ils appellent *anthropopithèque* ou *pithécantrophe* (l'homme-singe), ils ne s'entendent plus quand il s'agit de déterminer les animaux qui constituent la généalogie humaine.

De Mortillet dépeint notre ancêtre comme un singe d'une taille inférieure à celle des singes actuels, vu que ses prétendus outils, découverts à Thenay, sont d'une petitesse extrême.

Darwin est plus précis : « L'homme, dit-il, descend d'un mammifère velu, pourvu d'une queue et d'oreilles pointues, qui probablement vivait sur les arbres et habitait l'ancien monde. »

Hæckel connaît et énumère les vingt et un degrés qu'a franchis la matière brute pour aboutir jusqu'à l'homme, à l'époque quaternaire. Le premier anneau de la chaîne, c'est la *monère* ;... le neuvième, l'*amphioxus* ;... le dix-neuvième, un singe à queue ; le vingtième, un singe sans queue ; le vingt et unième, un pithécantrophe ou homme-singe ; et enfin, le vingt-deuxième, l'homme primitif.

Carl Vogt estime cet arbre généalogique bien agencé, mais ayant un petit défaut, celui du cheval de Roland ; la réalité lui fait complètement défaut, comme la vie au cheval du paladin. Pour lui, Carl Vogt, il ne sait quel parti prendre. Tantôt il fait dériver l'homme des annélides ou des vers, et nie qu'aucune

<sup>1</sup> Cf. JAUGEY, *Dictionnaire apologétique*, art. : Homme. — <sup>2</sup> Ps. XLVIII, 20.

espèce de singes actuels puisse être considérée comme représentant l'humanité en voie de formation. Tantôt il prône l'origine simienne de l'homme et s'en fait gloire, attendu, dit-il, « qu'il vaut mieux être un singe perfectionné qu'un Adam dégénéré. » Il se demande même si l'on ne pourrait pas, « des singes américains, faire dériver les races humaines d'Amérique ; des singes africains, les nègres ; et des singes d'Asie, les nègrites. » Des savants contestent-ils la justesse de ses vues, il les accable d'injures. Mais c'est surtout à Dieu qu'il en veut ; il vomit contre lui les plus horribles blasphèmes, dont on ne peut citer que cet échantillon : « Il faut, dit-il, mettre sans plus de façon le Créateur à la porte et ne plus laisser la moindre place à l'action d'un tel être. »

2<sup>o</sup> *Leurs arguments*. Le principal argument des transformistes est tiré des caractères que présentent certains crânes trouvés dans des couches terrestres plus ou moins profondes. Posant ce principe (qu'ils ne prouvent point), que tout crâne ancien doit porter des traits d'une organisation inférieure, ils alignent dans les musées une foule de crânes dont la disposition régulièrement progressive laisse croire aux visiteurs ignorants que l'espèce humaine est sortie de l'anthropopithèque et a suivi dans son développement une marche ascendante. En tête de ligne, ils placent naturellement les crânes auxquels ils croient trouver des caractères simiens. Si on leur oppose des débris humains très anciens, souvent trouvés en compagnie d'espèces animales fossiles et qui n'accusent point une origine simienne, ils les rejettent comme non authentiques. C'est ainsi qu'ils ont éliminé de la paléontologie humaine les ossements de Solutré (Saône-et-Loire), de Grenelle (près Paris), de Louverné (près Laval), de Denise (près le Puy-en-Velay), de Cro-Magnon (Dordogne), etc. Ces découvertes contrarient leur théorie : la science ne peut les accepter.

Ils réservent leur prédilection pour quelques pièces anatomiques, telles que les crânes de Néanderthal et de l'Olmo, les mâchoires de la Naulette et d'Arcy, et le squelette de Laugerie-Basse. Mais il s'est trouvé que ces pièces, examinées par des gens moins prévenus, sont loin de confirmer le système. — Le crâne dit de Néanderthal<sup>a</sup> a une capacité qui n'est guère inférieure à la capacité moyenne des Hindous et des Australiens ; les traits qui le particularisent se sont rencontrés sur des têtes ayant

<sup>a</sup> Trouvé dans la localité de ce nom, près de Dusseldorf, en 1846.



appartenu à des personnages historiques, tels que : Robert Bruce, saint Mansuy, évêque de Toul au quatrième siècle, le fils du maréchal Grouchy, le docteur Buffalini, l'une des célébrités médicales d'Italie, et d'autres. Ce même crâne qui, suivant le professeur Fuhlrott, aurait deux cents ou trois cents millions d'années d'existence, serait, d'après le docteur Mayer de Bonn, celui d'un cosaque tué en 1814! — Le crâne de l'Olmo (près d'Arezzo, en Italie) a la région frontale relativement élevée, ce qui l'a fait appeler un *beau crâne* par Carl Vogt lui-même. — La mâchoire de la Naulette<sup>a</sup>, de l'aveu d'anthropologistes autorisés, n'a aucun des caractères d'infériorité que de Mortillet s'était plu à lui attribuer; rien n'oblige à la rabaisser au-dessous de l'Australien ou du Boshiman. — Mêmes observations ont été faites pour la mâchoire d'Arcy-sur-Cure (Yonne), le squelette de Lauge-rie-Basse (Dordogne), le crâne de Canstadt (Wurtemberg), celui d'Engis (Belgique), et pour d'autres qu'avait exploités l'école darwiniste et qu'elle est forcée d'abandonner.

Un autre argument invoqué en faveur de la cause transformiste est l'industrie rudimentaire de l'homme primitif de nos contrées, et le progrès que l'on constate dans l'outillage, qui fut d'abord la pierre simplement taillée, puis la pierre polie, puis le bronze et le fer. — Cet argument est sans valeur. D'abord, parce que cette industrie et cet outillage dénotent une intelligence que n'ont point les animaux. Ensuite, parce que le véritable homme primitif n'est pas celui de nos régions occidentales, mais celui qui habitait l'Asie. La terre, qui fut le berceau du genre humain, n'a presque pas été explorée géologiquement, et les fouilles faites à Hissarlik, sur l'emplacement présumé de l'ancienne Troie, par Schliemann, démentent la théorie évolutionniste. Les civilisations superposées que ces fouilles ont permis de découvrir, loin de progresser de bas en haut, accusent une décadence à peu près continue; la pierre, rare à la base, apparaît en abondance au niveau supérieur.

Nous devons donc conclure que la doctrine de l'origine bestiale de l'homme ne peut plus se soutenir que par un parti pris d'athéisme, par une aveugle folie d'impiété.

110. *Deuxième objection.* — On doit reconnaître, sans doute, que l'homme diffère essentiellement de l'animal, et que son âme

<sup>a</sup> Trouvée en 1875 dans une caverne de ce nom, dans le voisinage de Dinant, en Belgique.

a été créée par Dieu. Mais la théorie de l'évolutionnisme modéré permet d'admettre que le corps de l'homme a pu être le produit de l'évolution naturelle d'un type inférieur.

*Réponse*<sup>1</sup>. — Cette opinion, soutenue par quelques savants catholiques, n'est pas conforme à l'Écriture sainte et à la Tradition de l'Église. Parmi les décrets du concile provincial de Cologne, en 1860, approuvés par l'autorité suprême ecclésiastique, se trouve le suivant : « Nos premiers parents ont été créés par Dieu immédiatement. C'est pourquoi nous déclarons entièrement contraire à l'Écriture sainte et à la foi l'opinion de ceux qui n'ont pas honte d'affirmer que l'homme, quant au corps, est provenu de la transformation d'une nature plus imparfaite en d'autres de plus en plus parfaites et finalement en la nature humaine. » Il est dit, en effet, que Dieu *créa*<sup>a</sup> l'homme (l'espèce humaine) à son image, qu'il le *créa mâle et femelle*, leur disant : « Soyez féconds et multipliez-vous<sup>2</sup>. » Ce qui doit s'entendre de l'ensemble de la nature, mais plus spécialement de la partie corporelle. Si le premier corps humain était le produit naturel et spontané de l'évolution animale, cette production aurait été comprise dans le décret par lequel Dieu appela tous les animaux terrestres à l'existence, et Moïse ne lui aurait pas donné pour origine un décret à part, tel que celui qui exprime les mots : « Faisons l'homme; » il aurait fait dire seulement à Dieu : « Créons l'âme humaine. »

La manière dont Adam et Ève furent créés fait également ressortir l'intervention spéciale directe de Dieu dans la formation de leur corps. Ce n'est pas du corps d'un animal qu'est sorti le corps d'Adam, mais de la poussière de la terre : *Et Jehovah Elohim, dit Moïse, forma (littéralement : façonna, modela) l'homme avec la poussière de la terre, insuffla dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint âme vivante.* La sentence fulminée contre lui, après son péché, rappelle cette origine : *A la sueur de ton visage, tu mangeras ton pain jusqu'à ce que tu retournes à la terre; car poussière tu as été, et en poussière tu retourneras.*

Cette même origine est clairement marquée dans d'autres passages de la Bible : *Le Seigneur, est-il dit dans l'Écclésiastique, créa*

<sup>a</sup> En hébreu *barà*, mot qui n'est employé, dans le reste du récit mosaïque de l'origine des choses, que pour les créations du ciel et de la terre et la production des animaux géants de la mer.

<sup>1</sup> Cf. le P. BRUCKER, *Questions actuelles d'Écriture sainte*, p. 225. — <sup>2</sup> Gen., I, 27.